

donc fallu, si l'on eût désiré amener des eaux au sommet de la tour, dériver la rivière fort en amont des gorges, creuser un conduit dans les parois à peu près verticales du défilé, et terminer ce travail par un aqueduc haut de 28 mètres et long de 7 kilomètres. Inutile d'ajouter que je n'ai pas découvert de traces de canal dans les gorges, pas plus d'ailleurs que de vestiges d'aqueduc dans la plaine.

Voici, j'imagine, la cause de l'erreur commise par les historiens de Firouz-Abâd. Quand l'Isthakhari, le premier auteur qui ait décrit le monument d'Ardeschir,

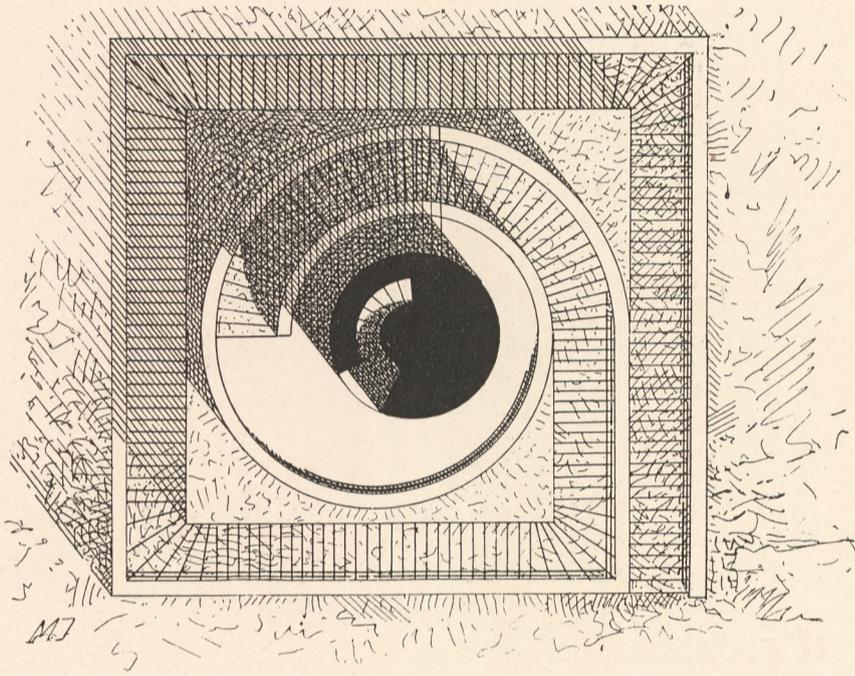


Fig. 61. — Plan du minaret de la mosquée de Touloun.

visita la plaine de Djour, la tour supportant l'autel du Feu, il en convient lui-même, était déjà ruinée. Sans essayer de se rendre compte de l'usage des deux étages de voûtes correspondant au couronnement de la porte et au support de la quatrième volée de l'escalier, il vit dans ces arcs l'extrémité d'un aqueduc, et, l'amour du merveilleux aidant, il conduisit par la pensée cet ouvrage jusqu'à la montagne voisine. La fable, soigneusement recueillie par ses successeurs, vint grossir les nombreuses légendes de la vallée et fut répétée sans contrôle depuis cette époque.

Le relevé géométrique des fondations et des parties mesurables du monument conduit à un résultat fort intéressant.

La tour est composée au-dessus de la plate-forme de quatre étages centrés sur le